

# *Theophrastus redivivus*

## Introduction à un manuscrit anonyme de 1659

\*\*\*

Justine Le Floc'h  
Master de Littérature française « de la Renaissance aux Lumières »

Manuscrit clandestin et anonyme du XVII<sup>e</sup> siècle, conservé en seulement quatre exemplaires, dont un à la BNF, le *Theophrastus redivivus* est un ouvrage particulièrement précieux pour les recherches sur le libertinage et pour les travaux concernant l'évolution de l'incroyance en Europe en tant qu'il constitue le premier traité philosophique présentant des pensées explicitement athées à l'époque moderne<sup>1</sup>. Présenté comme un recueil de témoignages, issus de sources éparses, mais tous évoquant la possibilité même de ne pas croire en l'existence des Dieux, l'ouvrage entend prouver la viabilité d'une civilisation où religion et politique ne seraient pas en situation de dépendance. A titre d'exemple, rappelons que la doctrine la plus fameuse de l'ouvrage, appelée doctrine des trois imposteurs, réécrit la genèse de la pensée religieuse selon une théorie du complot : les trois imposteurs, qui ne sont autres que Moïse, Jésus et Mahomet, auraient inventé la religion afin de se munir d'un formidable instrument de domination politique. Cet instrument se serait ensuite déployé en un outil sophistiqué et organisé notamment par la caste des prêtres, dont le rôle premier est d'accroître la crédibilité du mensonge. Plus tard, cette caste, devenue puissante à son tour, est parvenue à exercer une tyrannie sur le peuple et sur les puissants, jusqu'à produire une inversion des rôles : la religion, initialement créée comme un outil pour la politique, a triomphé, au point d'asservir celle-ci à sa gloire.

Suivant cette inspiration constitutive du libertinage érudit, l'auteur anonyme du *Theophrastus redivivus* s'efforce, tout au long de l'ouvrage, de soutenir une pensée athée et profondément polémique par une démonstration qui se veut philosophiquement rigoureuse. Mais, dans la mesure où l'ouvrage est constitué d'une compilation des doctrines athées exprimées au cours de l'histoire - ce qui lui confère une valeur de témoignage -, il convient d'interroger son statut littéraire. Quel sens prend la notion d'« auteur » au sein de cette « Histoire de l'athéisme » ? La dimension érudite de l'ouvrage est au cœur du problème, dans la mesure où elle entraîne une pluralité d'interprétations possibles de la démarche libertine : bien que tournée vers le passé, elle prépare un terrain fertile pour les révolutions modernes.

---

1 Bien que le *Theophrastus* soit constitué une source majeure d'influence pour les auteurs libertins du XVII<sup>e</sup> siècle et qu'il soit fréquemment cité dans les études sur le sujet, les monographies qui lui sont consacrées ne sont pourtant pas nombreuses. Les deux principaux chercheurs qui ont permis de faire émerger son importance dans la crise de conscience européenne du XVII<sup>e</sup> siècle sont italiens, il s'agit de G. Paganini et de T. Gregory. Ce sont en effet G. Paganini et G. Canziani qui ont réalisé l'édition moderne du texte latin, augmentée d'une préface et de notes en italien, donnant ainsi un accès plus large au texte. T. Gregory a quant à lui réalisé une étude critique approfondie de l'ouvrage. Il n'y a pas à ce jour de traduction française.

## I. Une histoire de l'athéisme

Le statut littéraire du *Theophrastus* est particulièrement problématique, d'abord en raison de l'anonymat de l'auteur qui se présente comme un « Théophraste ressuscité », reconnaissant ainsi son héritage et déniait ainsi toute prétention à l'originalité. Des hypothèses ont été élaborées sur l'identité possible de l'auteur qui se cacherait derrière ce Théophraste : il pourrait s'agir de Campanella, dans la mesure où la théorie des trois imposteurs que nous étudierons en troisième partie semble être largement inspirée de ses ouvrages, mais il pourrait également s'agir de Vanini. Outre cette difficulté d'identification, le fait que cet ouvrage semble n'être qu'une compilation de textes anciens amplifie les doutes quant à l'attribution d'une paternité au texte. En effet, ainsi que le souligne René Pintard dans son ouvrage de référence *Le libertinage érudit en France dans la première moitié du XVIIe siècle*, l'auteur aurait assemblé des extraits tirés des œuvres anciennes tels que celles de Lucrèce, Cicéron, Pline, Sextus Empiricus, etc, et d'œuvres modernes, notamment celles de Montaigne, Campanella, Pomponazzi, Vanini et Cardan. Cette pratique n'est pas étonnante au XVIIe siècle : elle est également mise en application dans les *Dialogues faits à l'imitation des anciens* de La Mothe Le Vayer ou dans d'autres textes anonymes comme *L'âme matérielle*. Par ce procédé, l'auteur du *Theophrastus* décline toute responsabilité concernant l'orthodoxie des idées exposées dans son ouvrage : son ambition est d'écrire une histoire, qui recense les doctrines qui se sont opposées à la pensée chrétienne, dans le seul but de constituer un instrument confortable que les théologiens pourront par la suite révoquer. C'est cette démarche qui est revendiquée dans le titre complet : *Theophrastus redivivus, sive historia de iis quae dicuntur de diis, de mundo, de religione, de anima, inferis et daemonibus, de contemnenda morte, de vita secundum naturam. Opus ex philosophorum opinionibus constructum et doctissimis theologis ad diruendum propositum*, soit « Théophrastus ressuscité ou l'histoire de tout ce qui a été dit concernant les Dieux, le monde, la religion, l'âme, les enfers et les démons, le mépris de la mort, la vie selon la nature. Ouvrage composé à partir des opinions des philosophes et proposé aux très savants théologiens pour sa réfutation ». On trouve la confirmation de cette démarche à plusieurs reprises dans la préface.

Philosophorum de divinitate sententias et opinionones undique contractas, quas potui, in unum colligere constitui et quasi historiam de iis quae ad hanc rem pertinent componere. Quod Theophrastus Eresius, teste Laërtio in eius vita, olim adimplevit et historiam eorum quae de deo dicuntur sex libris contentam edidit. Sed hi libri temporum et factorum iniquitate, aut quorundam astutorum malignitate, vel etiam fortasse ignorantium incuria cum innumeris aliis, quos prodiderat antiquitas, infeliciter periere, ita ut solum eorum memoria, fortuna iubente, communi erepta ruinae superfuerit<sup>1</sup>.

1 *Theophrastus redivivus*, éd. critique par Guido Canziani et Gianni Paganini, Florence, La Nuova Italia, 1981, t. I, p. 1

J'ai réuni dans un même ouvrage les idées et les opinions, aussi variées soient-elles et autant qu'il m'a été possible, exprimées par les philosophes au sujet de la divinité, et j'ai composé une sorte d'histoire contenant tout ce qu'il convient de savoir sur cette matière, ainsi que Théophraste d'Erèse l'avait accompli jadis en faisant paraître une histoire en six livres qui rassemblait ce qui avait été dit de la divinité. Mais de tels livres, qui étaient le produit de l'Antiquité, à cause de l'injustice des temps et du destin, ou de la malveillance de certaines personnes rusées, ou peut-être bien à cause de la sotte négligence d'un nombre infini d'autres personnes, malheureusement ont disparu. C'est seulement grâce à la mémoire, et parce que le hasard en a décidé ainsi, que ces livres qui représentent un bien commun ont subsisté et sont sortis des ruines.

Dans cette préface, l'auteur indique également qu'en aucun cas il ne partage le point de vue de ces philosophes et qu'il se fait seulement rapporteur des doctrines qui ont été émises, s'efforçant ainsi de se détacher du groupe d'athées dont il est le porte-voix.

Nos interim infermi ac debiles, omnia quae fidei christianae adversantur, tamquam a spiritibus immundis philosophorum animis infusa monstra horrenda detestabimus, [...] sed tamquam fortes sub crucis vexillo fideliter stabimus. Si quae vero in hoc opere meo sunt, quae a nostrae religionis mente abhorrere videntur, sed ex philosophorum mente me addidisse<sup>1</sup>.

En même temps, nous infirmes et faibles, nous rejetterons tout ce qui s'oppose à la foi chrétienne, comme les idées des philosophes qui souillent les esprits parce qu'elles sont pénétrées de monstruosité redoutables, [...] mais nous nous tiendrons fermement et fidèlement sous le drapeau de la croix. Mais si dans cet ouvrage vous trouvez des idées à moi qui semblent s'opposer à l'esprit de notre religion, sachez que je les ai écrites à partir des pensées de ces philosophes.

Rappelons que Campanella avait été condamné pour son *Atheismus triumphatus* publié à Rome en 1931, bien qu'il ait utilisé des précautions similaires, puisqu'il affirmait que son seul but était de recenser les doctrines opposées à la religion chrétienne pour mieux les abattre. Selon ses dires, son ouvrage devait, *mutatis mutandis*, être considéré comme un écrit apologétique. Non sans raison, les censeurs y ont surtout perçu un réservoir de doctrines contre le christianisme à l'usage des libertins. Bien que la démarche du *Theophrastus* ne soit pas radicalement novatrice par rapport à celle de Campanella, sa force est d'apporter le soutien d'une argumentation philosophiquement viable. Le manuscrit se divise en effet en six traités dont l'agencement permet de créer une démonstration de la possibilité de vivre selon la nature, en se passant de toute législation divine. Ainsi, les traités s'organisent comme un raisonnement méthodique devant aboutir à une histoire complète de l'athéisme, qui montre finalement en quoi la religion peut être annihilée.

Etenim ex antiquorum aliorumque philosophorum sententia deum non esse referam, mundumque aeternum, animam mortalem, inferos fabulosos, religionem artem politicam et astutorum commentum, mortem item esse contemnendam, tamquam ab illa nihil superfuturum ; vitae insuper voluptuosae operam dare, solum esse hominis bonum. Hoc autem opus unum sex tractatibus, quemadmodum Theophrastus in sex libros suum distribuit, partiri libet. Primus erit de diis, secundus de mundo, tertius de religione, quartus de anima et de inferis, quintus de

---

1 *Ibid.*, p. 8

contembenda morte, sextus de vota secundum naturam. Quae omnia ad deos ipsos pertinent. Si enim deos non esse demonstratur, caetera absque ullo negotio probantur<sup>1</sup>.

Ainsi, j'utilise les doctrines des philosophes et des penseurs de l'Antiquité pour montrer que Dieu n'existe pas, que le monde est éternel, que l'âme est mortelle, que les enfers ne sont que des fables et la religion un art politique et un astucieux mensonge, que la mort elle-même est méprisable, puisque rien ne peut lui subsister ; l'ouvrage montre également qu'une vie qui dédaigne le corps est une vie de dur labeur et que seule la bonté de l'homme compte. Ainsi, j'ai fait le choix de diviser cet ouvrage en six livres, de même que Théophraste avait procédé pour le sien. La première partie est le traité *Des dieux*, le second *Du monde*, le troisième *De la religion*, le quatrième *De l'âme et des Enfers*, le cinquième *Du mépris de la mort*, et le sixième *De la vie selon la nature*. Tous ces aspects sont liés au questionnement sur les dieux. Si en effet il est démontré que les Dieux n'existent pas, on peut en déduire la preuve du reste sans effort.

\*\*\*

## II. Questionnements sur l'érudition libertine

Le frontispice d'une des éditions de la Bibliothèque nationale d'Autriche est un instrument utile pour comprendre comment l'auteur du manuscrit situe son ouvrage dans l'histoire de la pensée. En effet, ce document présente un arbre généalogique traçant une genèse de la pensée libertine, de Théophraste d'Erèse<sup>2</sup> à Theophrastus redivivus. On remarque que le nom de Théophraste d'Erèse est entouré de quatre figures d'athées de l'Antiquité : Protagoras<sup>3</sup>, Diagoras<sup>4</sup>, Théodore de Cyrène<sup>5</sup> et Evhémère<sup>6</sup>. Deux branches sur les bords de la gravure montrent ensuite la filiation : à gauche, nous découvrons Platon, Epicure, Cicéron, Plin et Galien, à droite se trouvent Aristote, Lucrèce, Sénèque, Lucien et Sextus Empiricus. Ces auteurs antiques constituent en effet des références particulièrement riches pour les libertins du XVIIe siècle dont les noms se

---

1 *Ibid.*

2 Théophraste d'Erèse, dont l'auteur du *Theophrastus redivivus* se présente comme un double (« quasi Theophrastus alter redivivus », soit « pour ainsi dire, un autre Theophraste ressuscité » p. 3) est le successeur d'Aristote à la tête du Lycée. Sa pensée qui nous est parvenue sous forme fragmentaire se caractérise par sa réticence à l'égard de la philosophie première de son maître et par un esprit positif. Rappelons qu'il partagea la célébrité avec La Bruyère au XVIIe siècle lorsque celui-ci utilise sa traduction des *Caractères* de Théophraste en préface de son propre ouvrage en 1688.

3 On trouve un fragment montrant le scepticisme religieux de Protagoras dans *La prédication évangélique* d'Eusèbe de Césarée : « Ce Protagore avait été disciple de Démocrite, et avait acquis la réputation d'athée, parce que, dans son livre sur les Dieux, il débutait ainsi : 'Au sujet des Dieux, je ne sais pas s'ils sont ou s'ils ne sont pas, ni quelle est leur essence' » (XIV, III, 7)

4 Diagoras est condamné à l'exil pour avoir profané les mystères d'Eleusis.

5 Théodore de Cyrène, surnommé Théodore l'Athée par ses adversaires postérieurs, auteur d'un traité *Sur les dieux*, rejette toute croyance et superstition.

6 Evhémère présente dans son roman les dieux grecs comme étant des héros ou de grands hommes divinisés par la crainte ou l'admiration des hommes. L'évhémérisme devient un instrument dans le combat contre le paganisme, puis au Moyen Age pour justifier la lecture et la conservation des textes païens, selon les principes de l'*integumentum* qui consiste à rechercher derrière les récits fabuleux un sens vrai, en considérant que ces récits en soi mensongers ne valent que par les vérités morales qu'ils permettent de dévoiler.

trouvent en bas du frontispice, entourant le nouveau Théophraste : Pomponazzi, Cardan, Bodin et Vanini, les « athées » modernes.

Ainsi, par le frontispice, l'auteur atteste d'une érudition aussi hétéroclite qu'hétérodoxe, caractéristique des libertins érudits, fin connaisseurs des textes classiques et de la culture italienne de la Renaissance. En 1943, cette érudition attire l'attention de René Pintard qui y porte un jugement particulièrement dépréciatif, considérant ces libertins comme des humanistes tardifs et « embarrassés d'une masse énorme de connaissances livresques, encombrés d'un fardeau de références, et soucieux d'y ajouter encore, [...] acharnés donc à suivre les derniers filons d'une mine presque épuisée, [...] tournés vers le passé, même lorsqu'ils voudraient travailler pour l'avenir »<sup>1</sup>.

Dans la mesure où le *Theophrastus redivivus* a pu paraître comme une simple compilation ordonnée de textes antérieurs, ainsi que semble le suggérer le sous-titre : *Opus ex philosophorum opinionibus constructum*, soit « ouvrage composé à partir des opinions des philosophes », la contestation de la légitimité de l'érudition entraîne un désintéressement envers l'ouvrage. C'est donc pour cette raison que Tullio Gregory s'efforce, dans son compte-rendu sur l'état des recherches libertines présenté lors d'un colloque à Genève en 1980, d'encourager à un changement de perspective sur l'érudition des libertins<sup>2</sup>. Selon lui, le jugement de René Pintard, partagé par Lucien Febvre, trouve son origine dans une lecture téléologique de l'histoire qui considère que le monde moderne naît avec Descartes et sa vision mécaniste du monde et que le savoir historique et les humanités en général n'y auraient que peu de part. Tullio Gregory rappelle au contraire, lors de sa conférence, le rôle des analyses philologiques et exégétiques menées les érudits du XVIIe siècle : « On oublie que la destruction de l'ancien monde intellectuel n'est pas que la conséquence d'un nouveau système physique et métaphysique, mais qu'elle est aussi produite par la recherche historique et par la critique érudite qui, de la Renaissance aux Lumières, ont constitués des instruments particulièrement recherchés et utilisés afin d'éliminer les tabous résistants, grâce à l'analyse philologique et à la confrontation des traditions sanctifiées avec l'origine de l'homme »<sup>3</sup>. Ainsi, la recherche érudite permet de fragiliser le dogmatisme et les valeurs universelles et de dégager un espace libre pour le nouveau système de pensée cartésien : elle constitue donc un outil remarquable dans le renouveau de la conscience moderne. A ce titre, le *Theophrastus redivivus*, en relisant les auteurs païens dans la perspective d'une histoire de l'athéisme, s'inscrit à contre-courant de la démarche traditionnelle qui, à l'instar de la *prisca*

---

1 René Pintard, *Le libertinage érudit dans la première moitié du XVIIe siècle*, p. 569

2 « Il libertinismo della prima metà del Seicento », *Ricerche su letteratura libertina e letteratura clandestina nel Seicento*, Actes du colloque de Genève, 30 octobre – 1 novembre 1980, Firenze, La Nuova Italia Editrice, 1981

3 « Si dimentica quanto alla distruzione di un antico mondo intellettuale abbiano contribuito non solo i nuovi sistemi fisici e metafisici, ma la ricerca storica, la critica erudita che, dal Rinascimento all'età dei Lumi, ha costituito uno strumento assiduamente ricorso e praticato per eliminare consolidati tabù sottoponendo a analisi filologica e riconducendo a origini umane santificate tradizioni », T. Gregory, *ibid*, p. 23

*philosophia* de Marsile Ficin, plie leur pensée au christianisme et laisse entrer le doute comme une première étape dans la recherche de la vérité.

Mais aujourd'hui, les recherches libertines mettent l'accent sur la thématique du masque omniprésent dans l'écriture libertine et considèrent que le secret est une caractéristique constitutive de ce cercle. Dès lors, l'érudition n'est plus la fin de l'ouvrage, mais un outil au service de la dissimulation. Les citations et références constituent un voile de protection, dans la mesure où elles excluent les lecteurs indésirables que sont aussi bien les censeurs que la foule. En effet, le fait de citer saint Paul ou Aristote apporte des garanties au discours, ainsi placé sous la protection des *auctoritates* et évite le risque de censure. Parallèlement, les kyrielles de citations empêchent également la foule, dépourvue d'une solide culture des humanités, d'accéder à la lecture, qui pourrait engendrer un dérèglement des mœurs chez ces vulgaires incapables de comprendre la légitimité des lois et de l'obéissance civique sans la peur du gendarme jusqu'alors maintenue grâce à la croyance en l'immortalité de l'âme et au jugement dernier.

Ainsi, l'érudition pourrait n'être qu'un vernis dissimulant la pensée véritable de l'auteur. Le travail du commentateur est alors de repérer les textes sources et de comprendre la manière dont l'auteur manipule ses références et met en place un argumentaire fallacieux. L'érudition devient alors un jeu avec le lecteur qui partage la même culture des humanités et saura démasquer les allusions au détour d'une citation tronquée, se remémorer dans son intégralité un passage délibérément perverti et percevoir l'ironie masquée au détour d'une référence.

\*\*\*

Ainsi, le *Theophrastus redivivus* révèle l'intérêt que présente une étude de l'érudition, considérée comme objet en soi, pour toute étude sur le libertinage. L'analyse précise des références antiques et modernes et la mise en perspective du dialogisme en présence modifient considérablement la perception de l'auteur libertin, qui n'est plus alors un simple compilateur, mais instigateur d'une pensée originale par "collages" : son matériau de base n'est non pas le mot mais le fragment textuel, à partir duquel il compose une démonstration autonome dans l'histoire de la pensée. Le *Theophrastus redivivus* permet donc de renouveler les interrogations concernant le statut d'auteur à l'âge classique, car il soulève la question de la paternité d'une oeuvre : à partir de quand un texte qui fonctionne par références devient-il une oeuvre originale ?

\*\*\*

## Bibliographie

*Theophrastus redivivus*, éd. critique par Guido Canziani et Gianni Paganini, Florence, La Nuova Italia, 1981, 2 vols

CHARLES-DAUBERT Françoise, *Les libertins érudits en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF 1988

GREGORY Tullio, « Il libertinismo della prima metà del Seicento », *Ricerche su letteratura libertina e letteratura clandestina nel Seicento*, Actes du colloque de Genève, 30 octobre – 1 novembre 1980, Firenze, La Nuova Italia Editrice, 1981

MOREAU Isabelle, « *Guérir du sot* » : *les stratégies d'écriture des libertins à l'âge classique*, Paris, H. Champion, 2007

PAGANINI Gianni, « Pour une archéologie du mensonge. Le cas de l'imposture des religions à l'Âge classique », communication du 5 juin 2009 dans le cadre du colloque « Figures de l'imposture, entre philosophie, littérature et sciences » organisé par Jean-Charles Darmon, disponible à l'écoute sur le site de l'ENS Savoires en multimédia, [www.diffusion.ens.fr](http://www.diffusion.ens.fr)

PINTARD René, *Le libertinage érudit dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle* (1943), Genève, Slatkine, 2000